

et déjà complètement rétabli, et même amélioré; plus loin, la Presqu'île, seul bon port que les Américains aient sur tout ce lac, tandis que nous n'en avons aucun de notre côté; puis la Rivière des Miamis, se déchargeant dans une baie à la tête du lac, enfin la Rivière-aux-Raisins.

Les isles du Sandoské sont devenues célèbres dans la dernière guerre, car ce fut dans leur voisinage que se donna, en 1813, le combat naval dont l'issue fut si malheureuse pour notre escadre, quoique le capitaine Barclay, qui la commandait, fit, pour la sauver, tout ce que l'on pouvait attendre d'un vaillant et actif officier. Il y perdit son second bras, et la Grande Bretagne tout ce qu'elle avait de vaisseaux sur ce lac, où il n'y en a plus que quatre, tous de nouvelle construction. Ce fut sur une de ces îles que furent enterrés ceux de nos officiers et matelots qui moururent dans l'action, dont il est vraisemblable que le succès eût été bien différent, si le commodore n'eût donné, pour garnir cette escadre, le rebut des matelots qu'il avait en grand nombre sur l'autre lac. Avec de mauvais équipages, il n'est marinier si habile qui ne puisse succomber.

En profitant du reste du vent de cette journée, nous aurions pu atteindre Amherstburg, le soir même, ou du moins vers la fin de la nuit. Le capitaine ne fut pas de cet avis. Il voulait sonder le mouillage de *Putinbay*, qui est dans ces îles, et cette fantaisie nous retarda de près de deux jours. Pour amuser ou tuer le temps, Dr Kay, avec MM. Kelly et Gauvreau descendirent à terre, et y tirèrent, en débarquant, un serpent d'eau qui avait plus de quatre pieds de long, sur tout au plus un pouce et demi de diamètre. Rien de plus fréquent que cette espèce de serpents, non seulement dans ce lac, mais dans toutes les rivières qui se déchargent, soit dans celui-là, soit dans les autres dont il reçoit les eaux. On n'en trouve aucun sur la terre, et l'on se met pour l'ordinaire assez peu en peine de leur rencontre, parce qu'ils ne sont pas méchants.

Il en est ainsi des serpents verts et cailles, plus courts, et plus gros que les serpents d'eau, que l'on trouve dans les champs et dans les guérets. Les habitants du pays les craignent si peu, qu'ils ne font pas difficulté de marcher dans les champs, nu-pieds et nu-jambes. Le serpent caille a quelquefois la fantaisie